



FABIO ANDINA

## Rencontre d'un Felice heureux

**Dans les Alpes du Tessin, les jours à Leontica se suivent et se ressemblent. Sur les pas du Felice, 90 ans, Fabio Andina (né à Lugano en 1972) s'en fait le chroniqueur sensible. On s'y ennue ? Pas une seconde !**

Le premier roman traduit de Fabio Andina est une belle expérience de lecture. Chapitre par chapitre, jour après jour, la routine d'un vieil homme de la montagne relatée dans le moindre détail.

Le Felice sort de sa baita (chalet d'alpage) à l'aube, grimpe jusqu'au torrent où il va s'immerger nu dans une gouille (petit bassin) même en hiver, ramasse des herbes, des bouses séchées, monte dans sa Suzuki pour quelques emplettes et un tour au resto, déblaye la neige, rend service aux voisins, rentre chez lui, lit un livre (un seul), dort. Et c'est tout.

Des journées emplies de blancs, de silences. « Je me demande bien à quoi il pense, le Felice », dit le narrateur qui le suit pas à pas. Le mystère n'est pas dissipé.

On est quelque part entre l'Italien Paolo Cognetti - pour le décor, même si ce n'est pas le Val d'Aoste, et la limpidité du style - et Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947) : la Suis-



**Fabio Andina.**  
Photo Malik ANDINA

se, le naturalisme en ce qu'il touche à l'universel, la condition humaine - osons le terme.

Nonagénaire, le Felice « bat la campagne comme un vieux loup qui rôde ». Il ramasse des herbes, le thym, l'ortie pour les tisanes et la soupe, l'herbe de l'hirondelle bonne pour les yeux. Des toiles d'araignées mises en boule endiguent le saignement d'une entaille.

### Une limace contre l'ulcère

Dans le rituel immuable des journées, décrit dans toute sa méticulosité banale, se glissent des rencontres : l'Emilio qui mange une limace pour son ulcère, la Muette (quand elle laisse échapper quelques mots, « c'est signe que le

temps tourne »), le Brenno, braconnier chercheur d'embrouilles, bien d'autres. Quelques mots s'échangent, ou pas. On s'aide en silence, solidarité montagnarde oblige. Pas forcément besoin d'un *merci*, en dialecte dans le texte.

Puis il y a des moments, des « presque rien » dont le souvenir se grave. Quatre biches surprises dans la lueur des phares, un chat qui quémande un bout de pain, une procession que vient filmer la télé, un linge étendu qui congèle... « Et je le revois, lui [Felice], dans l'encadrement de la fenêtre, comme un tableau. »

Ainsi va la vie du Felice, telle l'eau du torrent, toujours semblable et jamais la même, coulant vers un ailleurs. « Entrer dans la gouille revient comme qui dirait à naviguer le long des fleuves et à travers les lacs, les mers et les océans », note Fabio Andina. Son récit transporte dans un autre monde, son épilogue émeut.

François MONTPEZAT



**Jours à Leontica, Fabio Andina, traduit par Anita Rochedy, éditions Zoé, 256 p., 21 €**